

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Recueil de vraie poésie française](#)[Collection](#)[Édition : 1543 - Recueil de vraie poesie francoyse - Janot](#)[Item\[1543_Recvrayepoesiefr_Janot\]](#)
[084 Ton gentil corps en beaulté souveraine](#)

[1543_Recvrayepoesiefr_Janot] 084 Ton gentil corps en beaulté souveraine

Présentation générale du poème

Titre de la pièceAultre Quatrain.

Incipit non modernisé*Ton gentil corps en beaulté souveraine

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraireJanot, Denis

Date1543

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://opacplus.bsb-muenchen.de/title/BV001473774>

Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 084

FoliotationG3r

Informations sur la notice

Contributeur(s)Réach-Ngô, Anne

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Google Books

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 17/10/2017 Dernière modification le 17/12/2021

Françoysse.

* Tien noz deux cœurs par vn vouloir vniz,
O Cupido qui tes subiectz contente,
Conforte les en ceste longuë attente,
Ilz sont assez par absence puniz.

Quatrain.

* On dit qu'amour luy mesmes l'aymera,
Car il la touché & craint de la blesser,
S'il en est pris ie croy qu'il forcera,
Elle d'aymer, ou moy de la laisser.

* Ie le disois que l'on m'a estrangé,
Et pour vn aultré à bien grand tort changé:
Mais i'ayme mieulx, taisant mon mal, le
croistre,
Sans que la cause on en puisse cognoistre,
Que par mesdiré estre du tort vengé.

Aultré quatrain.

* Ton gentil corps en beaulté souveraine,
Au temps passé si Paris eust peu veoir,
N'eust estimé de Venus le pouoir,
Qui luy donna ioyssance d'Helaine.

G iij